*Le Temps,*  Genève, 24/03/2012

«Quand l’Afrique réplique» de James Currey

[Isabelle Rüf](javascript:popWinOpen('/Facet/frameless/SysConfig/WebPortal/letemps/jsp/object/sendToAuthor2.jsp?id=2.0.3121095446'))

**Cet essai constitue une sorte de catalogue raisonné de l’émergence des auteurs africains depuis les années 60**

[**LES LIENS**](http://www.letemps.ch/Page/Uuid/bd10d078-7509-11e1-a81a-3d9ab30fb7c9/Quand_lAfrique_r%C3%83%C2%A9plique_de_James_Currey)

* [Achetez ce livre sur Payot.ch](http://www.payot.ch/fr/nosLivres/nosRayons?payotAction=1&ean13=9782296546882)

**Genre:**essai

**Réalisateurs:**James Currey

**Titre:**Quand l’Afrique réplique

Traduit de l’anglais par Sophie Amar

**Studio:**L’Harmattan, 450 p.

En 1962, dit Chinua Achebe en préface à cet essai, une génération d’écrivains africains a vu le jour, dans le sillage des indépendances. Un éditeur anglais courageux et «visionnaire» offre à l’auteur d’Un monde s’écroule la direction de la collection African Writers qui va permettre à ces auteurs d’accéder à une audience internationale. L’essai de James Currey constitue une sorte de catalogue raisonné de ce mouvement d’émergence. Pendant un demi-siècle, African Writers va publier les auteurs anglophones mais aussi, en traduction, ceux qui écrivent en français, en portugais, en arabe. Région par région, auteur par auteur, l’ouvrage se présente comme un impressionnant tableau: il montre la richesse d’une littérature qui affirme son identité par rapport à l’Occident. On y trouve des écrivains aujourd’hui célèbres, tels que le Prix Nobel Wole Soyinka, Bessie Head, Nuruddin Farah, Mongo Beti, Mia Couto, mais aussi une quantité d’auteurs non traduits en français et dont l’œuvre paraît tout aussi passionnante. Un vrai «trésor» des lettres africaines, très documenté.